

## L'oiseau du mois de novembre : le Tarin des aulnes

Difficile de faire plus caractéristique de l'hiver commençant que le Tarin des aulnes. L'arrivée des Tarins signifie en effet que les arbres des bords des ruisseaux se mettent à flairer l'approche de la mauvaise saison ! Quand ces jolis cousins des Verdiers et des Chardonnerets commencent à emplir le ciel et les fonds de vallon humides de leurs cliquetis métallique, c'est que revient le temps des doudounes et de la corvée de housse de couette.

L'identification du Tarin des aulnes n'est pas toujours si simple. Dans la plupart des cas, on les observe en bandes : les données d'oiseaux isolés représentent à peine 2% des données et 80% concernent des groupes d'au moins dix individus. Autre indice du comportement très grégaire de cette espèce, les données les plus précoces de l'année ne concernent pas spécialement des avant-gardes isolées. Leur arrivée dans nos contrées se manifeste d'emblée par l'arrivée de petits groupes, et les données de Tarins à l'unité suivent la même répartition chronologique que l'ensemble des données (une bonne part doivent d'ailleurs concerner des petites troupes restées invisibles à l'observateur qui n'a pu percevoir qu'un cri). Il existe des mentions de groupes de plusieurs centaines d'oiseaux, notamment en val de Saône. Mais l'observation classique concerne 10 à 50 oiseaux en goguette dans les aulnes, pillant les strobiles (fruits en forme de petites pommes de pin), en pleine campagne comme au bord du Rhône à Lyon. Le Tarin est observé en effet absolument partout pendant toute sa période de présence, sans véritable zone préférentielle. Sa distribution correspond à la pression d'observation hivernale, ni plus ni moins.

Les cris sont en effet le premier signe par lequel s'annoncent les Tarins. C'est un timbre métallique bien fringille, bien « *Carduelis* » même, qui ressemble assez à celui du Chardonneret élégant ou du Venturon montagnard (volatile peu fréquent dans nos rhodaniennes contrées, je vous le concède, en dépit de nos deux fiers sommets beaujolais qui pointent leur cime altière au-delà de mille mètres). Le klaxon d'un groupe de Tarins compose un cliquetis enjoué, qui rappelle un peu ces sonnettes de porte composées de pendants de métal qui s'entrechoquent. Par rapport à celui du Chardonneret, il est disons moins roulé, moins trillé.



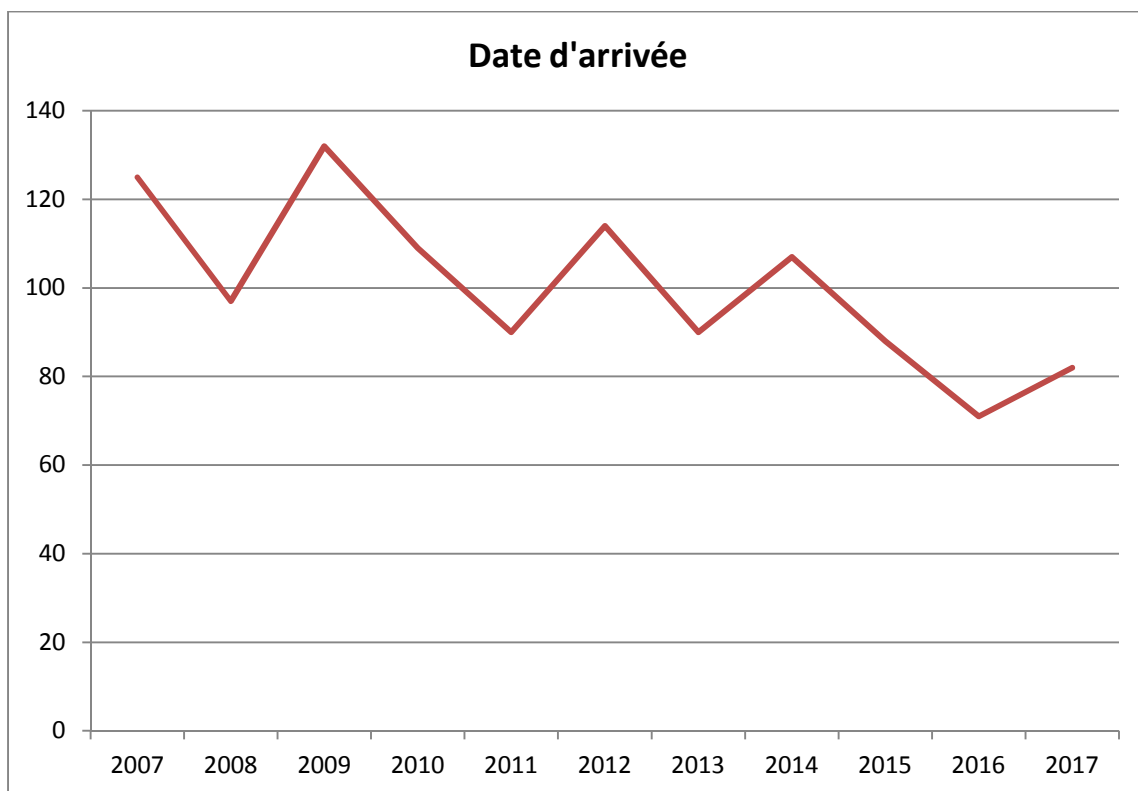
*Tarin des aulnes mâle (g.) et femelle (d.) – Photos L. Tavernier/Faune-Rhône*

Au visuel, le Tarin n'est pas toujours si facile à identifier s'il est vu à l'unité. C'est un fringillidé trapu, à dominante kaki striée. Le mâle est bien reconnaissable avec sa bobine d'Adolf Hitler, calotte et moustache noires, mais la femelle peut être confondue avec le Serin

cini avec qui elle partage le motif jaune-vert de la tête. D'où des erreurs d'identification possible à la mangeoire où le Tarin vient quelquefois se commettre avec le menu peuple des jardins. En tous plumages, un critère fiable du Tarin est la barre alaire jaunâtre sur une aile sombre. Si toutefois vous pensez au Tarin entre mai et septembre, regardez-y à deux fois.

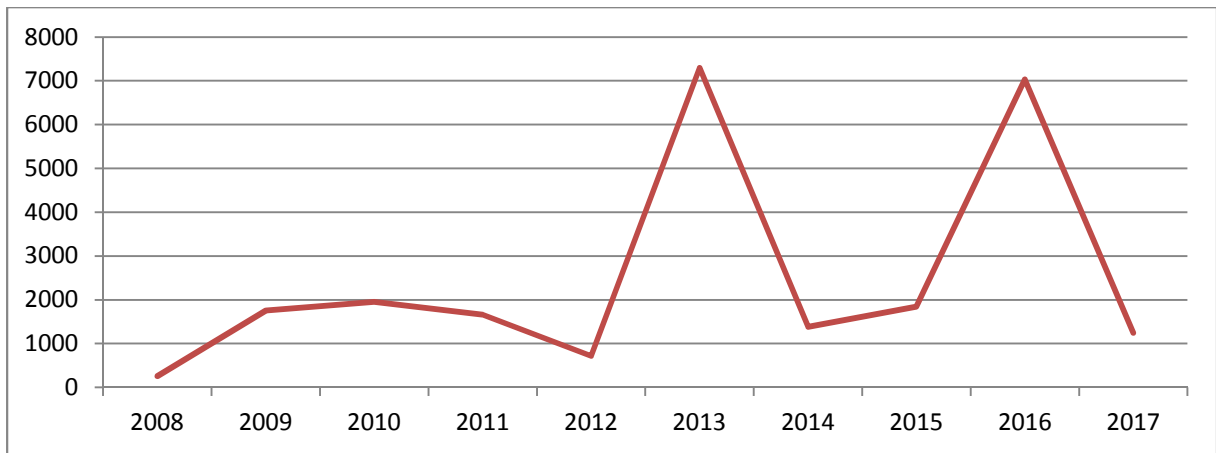
À deux fois mais sans rien exclure, car cette espèce boréale se laisse aller à nicher en Europe moyenne. On la trouve principalement dans les Alpes, de manière plus sporadique dans l'est et le centre des Pyrénées, l'arc jurassien, çà et là dans le Massif central, avec de fortes fluctuations vaguement en lien avec les abondances hivernales. La population française est estimée à 1000-2000 couples : une paille, un fétu par rapport à l'afflux d'oiseaux scandinaves et finnois de l'hiver. Mais cela suffit pour qu'une rencontre avec un individu vagabond ne puisse jamais être exclue, même en été.

Dans l'ensemble, tout de même, les Tarins ne se manifestent guère avant le début de l'automne. La date d'arrivée est très fluctuante et tend à devenir plus précoce. Elle oscille quasiment sur un mois, entre le 1<sup>er</sup> octobre et le 1<sup>er</sup> novembre. Sur le graphique suivant la date est comptée à partir du 1<sup>er</sup> juillet (autrement dit, le jour n°90 correspond à peu près au 30 septembre).



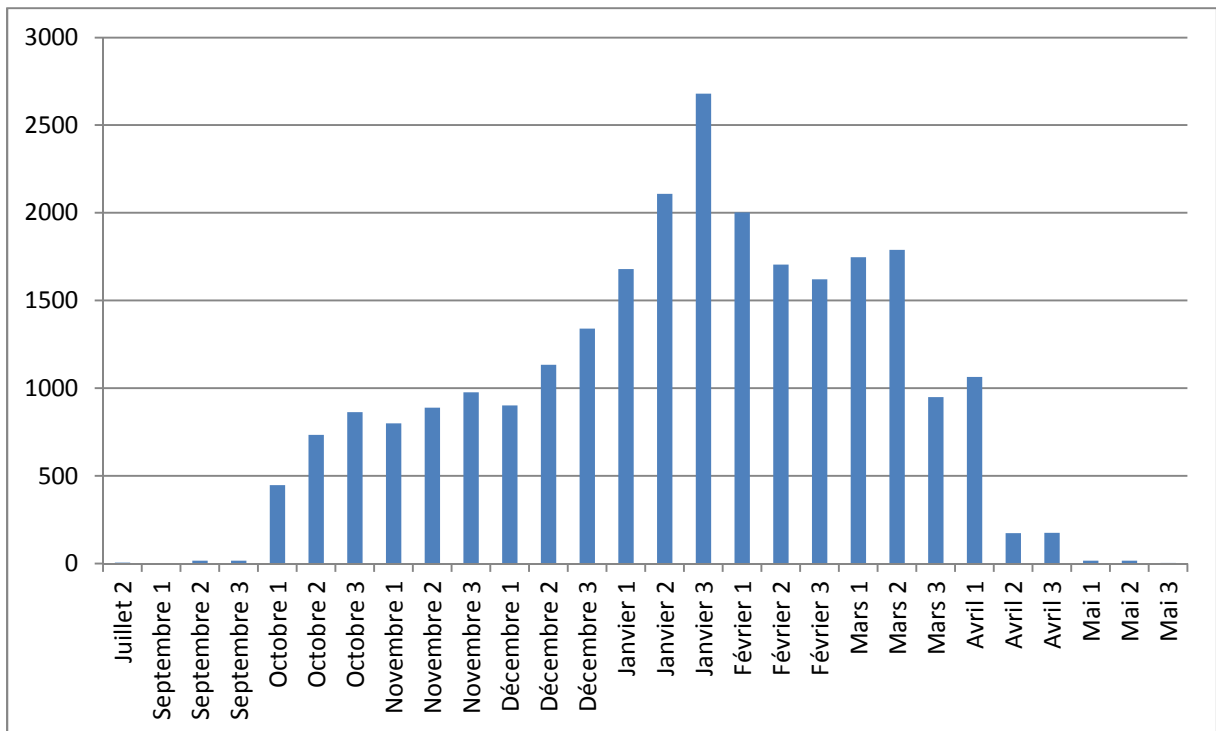
La suite de l'histoire varie selon les années. En effet, le Tarin, sur la période récente en tout cas, fait alterner les années hautes et les années de vaches maigres. Les années hautes correspondent aux dates d'arrivée précoces et l'abondance de l'espèce suit alors une montée en puissance régulière qui culmine au cœur de l'hiver, autour de la mi-janvier. Les années basses sont marquées par une arrivée plus tardive avec généralement un pic en novembre et une abondance sensiblement inférieure ensuite, comme si les oiseaux, déjà peu nombreux, passaient sans s'arrêter.

La différence d'abondance entre ces années est considérable comme le montre le graphique suivant, qui présente le nombre d'oiseaux observés pendant la durée de l'hiver (le chiffre 2017 correspond à la somme des effectifs notés entre septembre 2016 et mai 2017).



Le pourquoi de ces fluctuations, observées aussi chez d'autres hivernants stricts, n'est pas vraiment connu. Il a probablement plus à voir avec le déroulement de la nidification en Fennoscandie qu'avec les conditions météo sur les bords du Rhône.

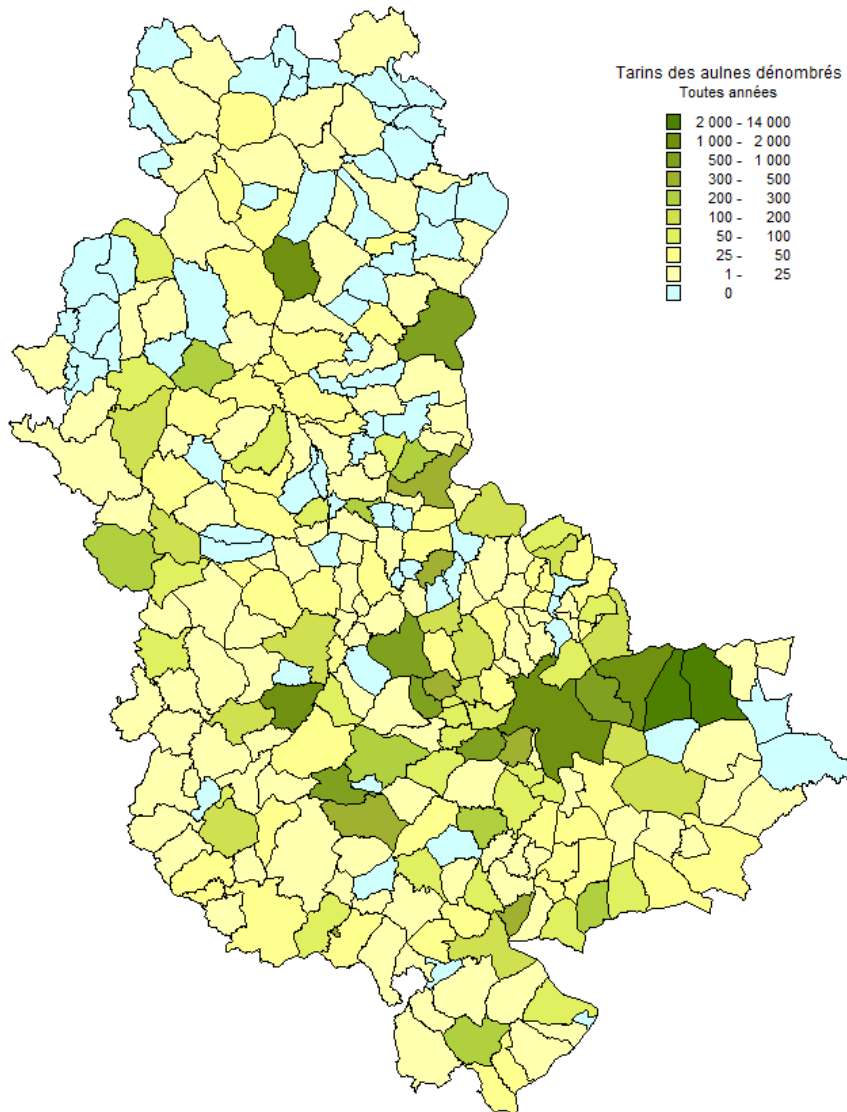
Le schéma général de l'abondance des Tarins sur un hiver est le suivant.



Même en cas d'année basse, le maximum tend à être atteint au cœur de l'hiver. Certaines années connaissent des pics de passage automnal et de fin d'hiver d'ampleur et de date excessivement variables. 2012, année basse, avait vu un afflux mi-février sans aucun doute en lien avec les températures glaciales. En 2013, un brusque pic avait succédé, début avril, à l'érosion classique des effectifs tout au long du mois de mars. En 2014 ce pic s'était produit

début mars et en 2015, on n'a observé que des montées et des décrues bien régulières sans aucun pic marqué...

Sur le plan géographique, répétons-le, on n'observe aucune tendance, aucune variation significative. Le Tarin peut être observé dans tous les milieux où il trouve au moins des linéaires de feuillus pour circuler. Il ne manque vraiment qu'au cœur du vignoble beaujolais. Les premières données de l'année sont généralement recueillies sur des secteurs à forte pression d'observation, tout simplement.



À quoi ressemblera cet hiver ? Nous pouvons espérer une année haute. À ce jour, les effectifs sont plutôt en avance, avec déjà plus de trois cents individus notés au 31 octobre, ce qui correspond plutôt à un « hiver à Tarins ». Toutefois, il existe des exceptions, comme l'hiver 2014 qui commença en fanfare avec 350 individus notés avant la Toussaint, pour finir par clapoter dans les tréfonds du classement sur l'ensemble de la saison. Malgré tout, ce démarrage, le fait aussi que nous succédions à une année maigre, et surtout l'afflux de plusieurs autres hivernants laisse espérer que le Tarin viendra se joindre en masse au concert. En effet, vous avez sans doute déjà remarqué un net afflux de Grosbecs, qui strient

le ciel jusqu'en ville ; les Mésanges noires sont aussi plus nombreuses qu'à l'accoutumée dans les conifères, et même dans les bosquets feuillus ; et voilà qu'on annonce une déferlante de Sizerins cabarets, sans oublier les mythiques Becs-croisés perroquets d'ores et déjà arrivés au nord du Bassin parisien.

Un bel hiver à passereaux nordiques en perspective, voilà de quoi se motiver pour courir forêts et ripisylves, et pas qu'à Miribel-Jonage s'il vous plaît !